

L'école aux quotidiens



Photos: François TEFNIN

La presse en a parlé.
Nous y revenons.

À partir d'une information ou d'un évènement récent, entrées libres interroge une personnalité, du monde scolaire ou non. L'occasion, pour elle, de nous proposer un éclairage différent, un commentaire personnel, voire d'interroger la question ainsi posée. Et vous, qu'en pensez-vous?

LE VIF
L'EXPRESS

17/04/2009

JEUNES ET ALCOOL: DANGEREUX COCKTAIL!

Un an après le "plan alcool" concocté par les huit ministres de la santé du pays, aucune mesure concrète n'a vu le jour pour lutter contre la consommation chez les jeunes. Or, les chiffres sont inquiétants: à l'âge de 10 ans, un tiers des jeunes ont déjà consommé de l'alcool, proportion qui passe à 50% dès 11 ans, selon une étude du CRIOC publiée en mars dernier. Et ce qui inquiète les experts, c'est la tendance à consommer de l'alcool à hautes doses, dans un laps de temps très court. Selon une étude publiée fin 2008, près d'un jeune de 12 à 20 ans sur trois s'adonne à cette pratique au moins deux fois par mois.

Et vous, qu'en dites-vous?

■ **Xavier RENDERS, vice-recteur de l'UCL:**

"Cette consommation excessive d'alcool chez les jeunes évolue de manière très préoccupante. Ce phénomène touche chez nous de très jeunes étudiants (18 ans), qui boivent dans les kots des alcools forts et de mauvaise qualité, puisqu'achetés bon marché. Dans leur kot, ils ne subissent aucun contrôle social,

et ils arrivent ensuite dans des états d'ivresse très avancés dans les soirées d'étudiants organisées par les cercles.

Ce phénomène se développe assez rapidement, surtout depuis ces trois dernières années, et avec une recrudescence cette année.

L'UCL a d'ores et déjà prévu une série d'actions pour la prochaine année académique. Nous allons notamment essayer d'objectiver la situation, en menant une enquête auprès des étudiants. Il s'agira d'aller au-delà d'une simple addition d'observations, et de récolter des données objectives, qui nous fourniront plus d'arguments et d'assise afin d'ouvrir des pistes concrètes d'intervention.

Par ailleurs, nous souhaitons mener une expérience avec 25-30 kots communautaires, qui se choisiront un délégué «qualité de vie». Celui-ci remplira le rôle de facilitateur des relations, de médiateur avec les autorités de l'UCL. Il recevra une formation pour pouvoir intervenir dans des situations difficiles sur le plan de la qualité de vie et de l'alcool.

Dans le même temps, nous poursuivons, bien sûr, notre travail de sensibilisation avec la confection d'affiches, l'organisation de conférences, de forums... Les étudiants participent abondamment à tout cela. Pour la première fois cette année, je suis également descendu, fin septembre, dans tous les auditoires de première, pour lancer un message



fort aux jeunes sur deux points: l'alcool et le plagiat. Enfin, il m'arrive d'utiliser des moyens répressifs: si un étudiant est trouvé en état d'ivresse dans Louvain-la-Neuve, il est convoqué chez moi et je lui donne des travaux d'intérêt général comme sanction réparatrice. Parfois, ils sortent de mon bureau en me remerciant: quelque part, on leur rend leur identité, on les amène à être responsables d'eux-mêmes.

Nous ne constatons pas encore une baisse du taux de réussite en première année. Et je suis malgré tout émerveillé de voir ce que les étudiants font pour aider les autres. Mais le phénomène risque de prendre de

l'ampleur. C'est pourquoi, il doit devenir la préoccupation de tous les adultes qui ont une certaine responsabilité envers la jeunesse. Il faut regarder cela en face, en parler ensemble avec les jeunes, travailler sur la prévention, la sensibilisation, mais aussi la répression".

■ **Raymond GUEIBE, alcoologue à la Clinique Saint-Pierre d'Ottignies¹:**

"Je m'occupe des problèmes d'alcoolisme depuis longtemps à la Clinique Saint-Pierre, où j'ai mis sur pied des consultations en alcoologie. Je me suis rendu compte qu'il y avait parfois des parents qui venaient avec des jeunes, et qui se posaient la question



d'une consommation raisonnable. Et assez vite, des parents m'ont demandé d'intervenir dans les écoles. Depuis, je suis déjà allé dans plusieurs établissements pour donner des conférences axées sur la question d'une consommation correcte d'alcool. Comment consommer? Pourquoi en a-t-on besoin? Quels sont les risques? Comment contrôler cette consommation? J'insiste toujours sur le fait qu'il s'agit bien d'une drogue. J'épinglé aussi les alcooliers, les publicités pour l'alcool.

À partir de ces conférences, qui sont ouvertes aux enfants, parents et enseignants, on m'a aussi proposé

d'organiser des ateliers dans les classes. J'occupe alors deux heures de cours, pendant lesquelles je discute avec les élèves de la place de la drogue dans la société, des risques de dépendance... J'aborde aussi la question du comportement à adopter avec une personne qui est dépendante, avec des proches qui seraient concernés... Lors de ces ateliers, les élèves se confient assez facilement. Il y en a toujours l'un ou l'autre qui souhaite ensuite me parler en privé, soit parce qu'il a lui-même un problème avec l'alcool, soit pour m'entretenir du cas d'un de ses proches... Souvent, en tout cas, ils n'ont jamais entendu parler de tout ça auparavant.

J'aborde aussi la notion de «co-alcoolisme»: souffrir de l'alcool qu'on ne boit pas. Sans le savoir, on permet à l'autre de boire. Aider quelqu'un à se relever, lui donner à boire, ce n'est pas la bonne attitude à adopter. Je me rends surtout dans les classes de rhéto, mais il y a parfois déjà des problèmes avec des jeunes de 14-15 ans. En primaire, il est encore trop tôt pour aborder cette problématique.

J'ai, par ailleurs, le projet de mettre sur pied une ASBL, qui s'appellerait «Moderato»: le but serait de promouvoir une consommation responsable et de prévenir les abus d'alcool. Un premier axe serait politique: il s'agirait de rassembler les parents pour s'opposer, notamment, aux publicités pour l'alcool. L'objectif serait ensuite de permettre de financer des psychologues, que j'aurais formés, et qui pourraient intervenir dans les écoles.

Il faut essayer de travailler avec les enseignants, les éducateurs. L'important est de bien former les gens. Même certains médecins tiennent un discours erroné sur l'alcool. Il faut un discours vrai, ne pas effrayer l'enfant: on peut faire la fête, tout en restant dans un état où l'on se sent bien".

■ **Marianne LETERME, directrice du centre PMS de Comines, psychologue:**

"Ce qui est frappant, c'est que j'ai l'impression que les enseignants réagissent beaucoup sur les problèmes de drogue, mais pas tellement sur l'alcool. Au quotidien, dans les écoles, la situation s'est aggravée, mais on y occulte le problème par rapport aux autres assuétudes.

Les jeunes sortent de plus en plus sur le temps de midi, et consomment parfois des boissons alcoolisées. Du coup, certains ne reprennent plus les cours l'après-midi. Les jeunes boivent aussi des alcools forts dès le début de soirée, parfois vers 12-13 ans déjà!

Les écoles constatent plus d'absentéisme le lundi matin: les élèves sont sortis pendant le w-e, et doivent s'en remettre! Mais il n'y a pas de réaction par rapport à ça, vu que cela se passe finalement en-dehors de l'école.

Lors de la réunion annuelle avec les directeurs d'écoles de l'entité, les PMS et la police, j'ai donc mis cette problématique sur le tapis. On a dès lors pris la décision, avec les autorités communales, de sensibiliser les cafetiers et les commerçants de l'entité. Il faut faire quelque chose à ce niveau, et c'est un premier pas.

Il arrive, bien sûr, que des jeunes viennent au centre PMS avec des problèmes dus à l'alcool. Il ne faut pas les culpabiliser, mais plutôt se maintenir dans un rôle d'aide et d'écoute. La difficulté est que, bien souvent, ils restent sur leurs positions: il faut boire pour appartenir à un groupe. Ils ont du mal à reconnaître que c'est un comportement déviant, qui peut les mettre en danger.

Il y a aussi, dans une école, le cas d'un enseignant alcoolique, et des élèves témoignent de ses comportements inappropriés. Or, l'école ne réagit pas trop, du fait de la souffrance de leur collègue... Cela nous met en difficulté, car l'école n'a pas un comportement clair. Ce n'est pas évident pour les jeunes. Nous réagissons pour le moment au cas par cas, mais il faudrait davantage collaborer avec les écoles. Je suis frappée d'avoir été la seule à mettre cette problématique sur le tapis!". ■

BRIGITTE GERARD

1. Auteur de *L'alcoolisme au quotidien. De la consommation agréable à la dépendance*, éd. Seli Arslan, 2008. Clinique Saint-Pierre à Ottignies, service d'alcoologie: 010/43.72.63 (secrétariat).